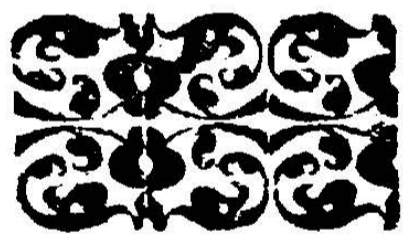


DISCOVRS.  
**V E R I T A B L E**  
D E S V I S I O N S A D V E -  
N V E S A V P R E M I E R E T S E -

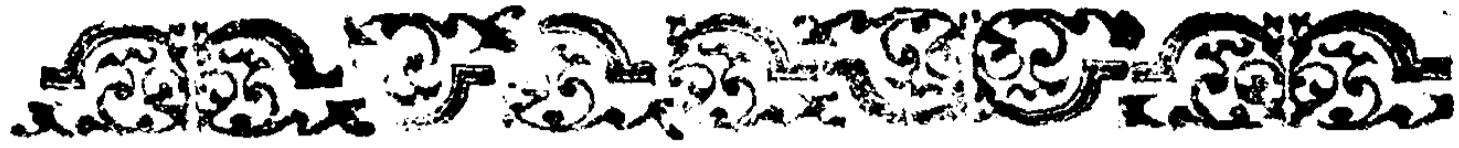
condiour d'Aouſt dernier, 1589.  
à la perſonne de l'Empereur des  
Turcs Sultan Amurat, en la ville  
de Conſtantinople, avec les pro-  
teſtations qu'il a fait pour la ma-  
nutétion du Chriſtianifme qu'il  
pretend receuoir.

Enſemble la lettre qu'il a enuoyee au Roy d'Eſ-  
paigne, par le conſeil d'un Chreſtien, & les  
guerres qu'il a contre ſes vaffaux,  
pour ceſte occaſion comme  
verrez par ce diſcours.



A L Y O N,

Veu & leu par Messieurs de la Faculté de Theologie, & de messieurs du Conseil de la Sainte Vnion.



# PROTESTATIONS

*Chrestiennes du grand Empereur des Turcs,  
1699 envoyées par lettres au Roy d'Espagne.*



A R plusieurs poincts de la Sainte escripture, il se verifera, que souuent Dieu nous aduertit des choses qui nous touchent, & nostre honneur, salut & santé, & de sa volonté aussi, par signes, visions, songes, & autres moyens qu'il luy plaist, auxquels si nous y pensions bien, nous & nos affaires se porteroient trop mieux qu'ils ne font: tesmoins les songes de Ioseph fils de Iacob, & de Ioseph espoux de la Vierge Marie. Saint Pierre au second chapitre des Actes des Apostres, recite la prophetie de Ioel, par laquelle il demonstre, que ce n'estoit point chose nouvelle, si Dieu enuoyoit des visions & songes. Il y a d'autres passages, que ie laisse aux Theologiens. Quant aux histoires humaines, on y a veu beaucoup d'issnes & experiences, comme de la mere de Virgile, qui songea, lors qu'elle estoit enceinte de luy, qu'elle voioit croistre vne branche de laurier, & elle accoucha d'un poëte, à qui on a attribué la couronne de laurier. Aussi la mere

A ji

de Paris qui songea qu'elle enfantoit vn flâbeau  
ardant qui brusloit tout le pays, ce qui aduint.  
Car Paris dont elle estoit enceinte, fut cause de  
la ruine & destruction de Troye. Le Roy Astia-  
ges songea quand sa fille estoit enceinte, qu'il  
voioit sortir du corps d'icelle vne vigne, croissât  
si fort que ses rameaux couuroient toutes les re-  
gions de son domaine. Ce qui aduint, car elle en-  
gēdra Cyrus Roy de Perse, qui fut maistre & sei-  
gneur de tous ses pays. Je pourrois encor alleguer  
Philippes de Macedoine, pere du grand Alexā-  
dre, dont Aristandre philosophe, interpreta le  
songe, selon laquelle interpretation aduint. Les  
songes aussi de Ciceron, d'Hannibal, de Calpur-  
nie mere de Cesar, & plusieurs autres, qui ont eu  
des visions nocturnes, dont les effects sont adue-  
nus. Ce qui m'a émeu ( outre l'enuie que i'ay de  
faire part à tous Catholiques de ce qui viendra à  
ma cognoissance, pour l'augmentation de nostre  
saincte foy ) à mettre en lumiere ce present Dis-  
cours, lequel i'ay recouré d'vn marchand Espa-  
gnol, & iceluy traduit de langage Espagnol en  
nostre langue Françoisse, afin que tout homme  
de bien, en lisant iceluy, cognoisse de combien  
Dieu nous aime, & a souuenance de la Chrestien-  
té, voulant admettre en icelle pour renfort le  
grand Empereur de Turquie, qui cōmēce à em-  
brasser la loy de Dieu & à quitter le paganisme,  
avec intention de rendre son peuple Chrestien,  
comme i'espere vous deduire par ceste vraye hi-

stoire. Le grand seigneur Turc, tenant sa cour le premier iour d'Aoust dernier, mil cinq cens quatre vingts neut, à Constantinople, ville où il s'aime & plaist merueilleusement, fait vn grand festin, auquel il conuoque & appelle au disner tous les plus apparens seigneurs de la Turquie, & ses autres meilleurs amis, lesquels, receus qu'ils furent de luy, gayemēt & de bon œil, ne parlerent en tout le repas que des diuersitez des Religions qui courēt maintenant par le mōde, estonnez dequoy les Rois n'y mettēt ordre, & ne font de sorte, que si la douceur n'y a lieu par la contrainte, tous leurs subiets soiēt reünis en vne seule foy: prisant & estimant le Roy d'Espaigne, par sus tous autres Rois, en ce qu'il soigne merueilleusement bien à telle chose. Ce que le grand seigneur escoutoit diligemment, & avec vne ioye indicible, donnant son aduis sur le tout, iusques à ce qu'il fut temps de se leuer de table, ou incontinent, au son armonieux de diuers instrumens, ils se mirēt à danser à leur mode, avec les dames, qui s'estoient ce iour tresrichement parrees, chacune d'elles desirant & conuoitant grandement emporter le pris de beauté sur les autres.

Ainsi le iour se passa en toute iouissance & plaisir, & venu le soir le grand Seigneur mangea peu à son souper, resuant assiduellement sur les deuis & discours du disner, & se remettant en memoire toutes les particularitez mises en auant touchant la loy Chrestienne: en fin il se couche tout

penſif, & s'endort, & aiant ia faiet deux ſomnes & paſſé les deux tiers de la nuit, luy fut aduis qu'il eſtoit en ſon throſne aſſis, & veſtu de ſes habits imperiaux, & tout deuant luy, le grand pontife de la loy Mahometiſte qui liſoit l'Alcoran avec grande reuerence, comme autrefois il auoit accouſtumé de faire en ſa preſence, lors tout ſoudainement entre en ſon palais, vn grád & eſpouuorable Lion, lequel auoit vne Croix vn peu eſleuee en l'air ſur le chef, & en l'vne de ſes pattes vn flambeau fort gros allumé, ce Lion à ſon arriuee faiet trois tours à l'entour du palais, puis ſe iecte ſur le pontife qui liſoit l'Alcoran, & lui arrache icelui & le brule en vn moment, puis prend le pontife, & de ſes griffes le met en tant de piéces que lon ne les euſt ſeu nombrer. Le grád ſeigneur voiant tel maſſacre ſe leue de ſon throſne, & veut prendre la fuite, mais il eſt arreſté tout court par le Lion, qui de griffes & dents met en piéces tout ſon habit imperial, iuſques à la chemiſe, de façon qu'il demeure tout nud, appellant ſes gens au ſecoars, mais en vain, car perſonne ne ſe preſentoit pour lui aider. Lors demi-mort de fraieur, il ſe iecte à genoux deuant le Lion, qui prenant de lui compaſſion, lui commence à lecher les mains, & lui poſe en icelles la Croix qu'il portoit ſur ſon chef, & lui dict en langage ſarrazin: Ceci eſt la voie en laquelle tu dois cheminer ſinon tu és perdu. Et aiant le Lion proferé telles paroles, il s'eſuanouit, & laiſſa le grand Seigneur

en tel estat, lequel estant esueillé, demeura si esperdu & espouuenté de son songe, qu'il fut longuement sans pouuoir parler. En fin il appelle ses gens, & se faiçt habiller soudainement, & leué qu'il fut, mande le souuerain pontife, & les plus grands prestres de sa loy, lesquels estonnez de ce que le grand Seigneur les enuoioit querir si matin, vont en grand haste deuers sa maiesté. Eux arriuez, tout tremblant encor, il leur conte ce songe, leur demandant l'explication d'icelui, mais tous apres l'auoir oui par plusieurs fois discourir, asséurent ce Monarque, que ce n'estoit qu'vn songe leger & vain, auquel il ne deuoit prendre garde, & que cela procedoit d'vne repletion d'humeurs qui lui faisoient faire telz songes horribles.

L'Empereur de Turquie ne se pouuoit contenter de telle responce, soustenât toujours que cela lui presageoit quelque mal futur. Toutefois vaincu de leurs belles remonstrances, il est contrainct de se contenter pour ceste fois, & de les renuoier en leurs maisons. Ce iour fut passé assez melancoliquement par le grand Seigneur, qui toujours estoit triste & pensif. Le soir venu il se coucha comme il auoit de coustume & à pareille heure qu'il auoit faiçt ce songe le iour precedent, il en faiçt ceste seconde nuit encorcs vn semblable, & y estoit d'abondant adiousté, que le Lion, apres l'auoir mis nud, le foulle aux piedz & lui met la Croix en la bouche, puis avec son  
flambeau

flambeau brulle & redige en cendre le palais , & le principal Temple de Cōstantinople, luy redifant les premiers propos , à ſçauoir : Ceci est la voye en laquelle tu doibs cheminer , ſinon tu es perdu. L'empereur de Turquie éveillé , ſe leue ſoudainement, comme il auoit fait le iour precedent, & enuoie derechef querir le grand pontife & ſes compagnons: eux venus en toute diligence, il leur reitere ce ſonge ſecond , tout ainſi qu'il eſt cy deuant diſcouru, dont ils demeurent grandement emerueillez , doutant que cela ſignifiast quelque ſiniſtre malheur à eux ou au païs , toutesfois auſſi reſolus que le iour precedent, ils taſchent d'affronter le grand ſeigneur, par vne excuſe ſemblable à la premiere, luy diſant d'abondant, qu'il ne ſe deuoit ſoucier de tels ſonges , ny mettre cela en ſa teſte , qu'il eſtoit le plus grand ſeigneur de tout le monde, le plus riche , le plus redouté, & pouuant mettre de front deux cens mil hommes pour ſaccager ſes ennemis, ſi aucuns s'eſleuoient encontre ſa grãdeur inexpugnable. & pourautant qu'il ne ſe deuoit ſoucier que de faire bonne chere & ſe donner du plaisir. Mais toutes ces piperies ne peurent contenter l'eſprit de ce Monarque, qui d'vn ſourcil reſfroncé , auec fortes menaces, leur dit, qu'il ne failloit point l'eſforcer de telles parolles follemēt inuentees, & qu'il ſçauoit tresbien que Dieu par tels ſonges le vouloit aduertir de quelque grande choſe. Au moien dequoy il les interpelloit de luy dire ſur le  
champ



champ l'interpretation , si mieux n'aimoiēt per-  
 dre la vie. Ces pauvres Mahometistes , voyant  
 l'Empereur en telle collere, cōmencērent à dou-  
 ter de leurs vies, au moyen dequoy, pour adoucir  
 son ire, se prosternerēt à ses genoux; & apres luy  
 auoir demandé misericorde , s'excuserent en ce  
 qu'ils n'estoient pas bien fondez en l'Astrologie,  
 & que la diuination leur estoit cachee , pour ne  
 s'estre iamais amusez à telles estudes. Mais , que  
 pour monstrier qu'ils ne deliroient qu'à luy por-  
 ter obeissance comme à leur souuerain seigneur,  
 ils enuoiroient querir certains sçauans philoso-  
 phes & magiciens , qui luy interpreteroient de  
 point en point lesdits songes. Le grand seigneur,  
 vn peu appaisé, commāde que deux desdits pre-  
 stres de la loy iroient querir lesdits philosophes,  
 & que cependant le grand pontife & les autres  
 demeureroient en ostage soubs bonne & seure  
 garde. Suiuant ceste iussion, deux d'entr'eux sont  
 deleguez, qui diligētent de telle façon , que dans  
 trois heures apres ils amēnent quatorze philoso-  
 phes & sages du pais, expres negromanciens. Ces  
 philosophes arriuez, le grand seigneur leur reci-  
 te ses songes de point en point, leur enchargeant  
 sur peine d'estre demembrez par les mains des  
 bourreaux ( qui est vne espeece de tourment in-  
 uenté en la Turquie depuis le regne dudit Em-  
 pereur) de luy dire sur le champ l'interpretation  
 desdits songes. A ce commandemēt les philoso-  
 phes s'assemblent & consultēt sur ceste matiere,

B qui

qui leur sembla si ardue, difficile & haute, qu'ils ne peurent trouuer en toutes leurs explications aucune certitude, ni tomber d'accord, occasion, que pressez de dire ce qu'il leur en sembloit, ils declarerent tout haut, qu'ils cognoissoient bien que cela dénotoit quelque malheur futur à la Turquie; mais de comprendre comment, ni le moien de l'euiter, ils ne pouuoient, chose qui mist le grand seigneur en telle fureur, qu'il ordonna que sur l'heure ils fussent liurez és mains des bourreaux & mis à mort, ce que les Bachats alloient faire executer, quand l'vn desdits philosophes se prosterne aux genoux du grand seigneur & lui baisant le soulier, le prie de lui donner audience auant que lon procedast à son iugement; l'Empereur, vaincu de ses prieres, ne lui voulut denier vne si hōneste demãde. Au moien dequoi le philosophe d'vn visage assuré, lui dit que s'il lui plaisoit de lui pardonner vne faute assez legere, qu'il auoit cōmise enuers sa Maiesté, il lui feroit veoir vn homme qui le mettroit hors de peine. Le grand seigneur, ioieux de telle chose, lui replique, que non seulement il lui pardonnoit telle faute, mais cent mille autres ( si tant il en auoit commises ) tant grandes fussent elles, & de ce, lui iura & promit. Lors le philosophe lui vsa de tels propos: Monseigneur il y a enuiron quinze ans, que i'achetay vn Chrestien, lequel auoit esté pris sur mer par vostre grãd Admiral en vne rencontre naualle: cet homme est si docte & sçauant

uant qu' autre qui viue (cōme ie croy) ne le sçau-  
 roit surpasser, & n'y a science dont il n' aie co-  
 gnoissance. Ce que i' ay esproué par plusieurs &  
 diuerses fois, tant pour moi que pour autrui: &  
 pour recompense de ses labeurs, ie lui ay permis  
 tousiours de viure tacitement en sa religion sans  
 le molester d' aucune seruitude (chose qui cōtre-  
 uient à vostre Edict) mais puis qu' il vous a pleu  
 me pardonner, si me voulez permettre d' aller  
 chez moi ie le vous ameneray, m' assurant que  
 par lui vous sçaurez ce que desirez. Le grand sei-  
 gneur aise outre mesure d' vn tel aduertissement,  
 lui en chargea d' aller querir le Chrestien, duquel  
 il ce vantoit: ce que le philosophe fit incontinct.  
 Or est il à noter, que le Chrestien, qui estoit vn  
 homme de soixāte ans, auoit eu reuelation de ce  
 songe la nuict au precedēt, par vne voix diuine,  
 qui lui auoit manifesté le tout. Au moiē de quoy  
 tout aussi tost que le grand seigneur lui eut fait le  
 discours dudit songe sans attendre aucunement,  
 il lui vfa de tel langage: Excellent Monarque des  
 Turcs, puis que tu as desir de tirer de moy l' expli-  
 cation de ton songe, ie te la dōneray avec verité:  
 non que cela vienne de moy, mais de Dieu, qui  
 m' a d' icelle aduertit, pour te le communiquer.  
 Croy dōc que le lion, pourtāt vne Croix au sou-  
 met de la teste, & vn flābeau allumé en l' vne de  
 ses pattes, duquel il brulla l' Alcoran de Mahom-  
 met, puis depeça en morceaux le grand pontife  
 qui le lisoit, ne signifie autre chose que la fureur

espouuantable du Dieu viuant, laquelle mettra en ruine & combustio ta fausse loy, & tous ceux qui te instruisent & maintiennent en icelle, dedans bref temps, & te rendra despouillé & denué de tous les Royaumes que tu possedes: tout ainsi que le lion t'a mis nud, ayant laceré tes habits royaux, si le plus tost que tu pourras tu ne te fairs Chrestien, establisant la loy de Iesus Christ en tous tes pais, ce que te demonstre le lion, en ce qu'il te mist la Croix en la main: puis au second songe te la mist en la bouche Regarde donc à ce que tu auras à faire pour le mieux, & sauue ton ame & ton pays. Le Chrestien n'eut si tost acheué son dire, que le grand pontife, enrageant de despit, luy donna sur la iouë tel soufflet, qu'il le tomba à la renuerse, l'appellant faux prophete & seducteur, soustenāt qu'il falloit le faire mourir: de façon qu'il y eut grāde contension d'une part & d'autre: pour laquelle appaiser, à cause qu'il estoit ja tard, le grand seigneur remist la solution de tel affaire au lendemain: & cepēdant ordonna, que tous seroient mis pour la nuit en bonne & seure garde: ce qui fut fait. L'Empereur de Turquie, retiré & couché, sur l'heure de minuit s'eueille, & commence à se remettre deuant les yeux de l'esprit l'explication de son songe. & cōme il estoit à y penser soigneusement, pour en tirer quelque cōmodité de vie heureuse, vne grande lumiere se presenta deuant son liēt. qui remplit toute sa chambre: lors iceluy, leuant les yeux en l'air,

l'air, eûtéd vne voix, qui lui dit: Pauvre hōme à quoy penſes tu? pourquoy tardes tu à prendre ma loy, & à reietter celle en laquelle tu vis diaboliquemēt? Sçaches, que ſi tu ne fais ce que le Chreſtien t'a dit ta ruine eſt proche, & t'auiedra comme il t'a denoncē; car Dieu l'a ainſi arreſté & determiné: de laquelle choſe ie t'aduertis pour la derniere fois. Tels propos acheuez la voix ſe teut, & demeura le grād ſeigneur en ſon liēt tout perplex & trāſi, iuſqu'au iour, qu'il ſe leua, & fiſt appeller deuāt luy tous les plus grās princes & bachats de ſa cour, & ſemblablemēt le Chreſtiē, avec les philoſophes & les preſtres de la loy de Mahōmet, en la preſēce deſquels il declara les ppos que la voix luy auoit reuelez pour ſon ſalut. A ceſte cauſe, qu'il auoit deliberé de ſe faire chreſtiē, & quitter ſa loy dānable de Mahōmet, deſirāt ſe gouverner doreſenauāt par le cōſeil du Chreſtiē ſon fidelle interprete & expoſiteur de ces ſōges & viſions nocturnes. A ces mots le grād pōtiſe, & tous ſes cōpagnōs demeurēt biē eſtourdis, ſe regardans l'vn l'autre ſans pouuoir dire mot, quād le grād ſeigneur cōmāda qu'ils fuſēt pris & liurez és mains des bourreaux & mis en pieces, à la mode du pays, puis brullez & mis en cēdre. Ce qui fut executé peu apres: à laquelle execution pluſieurs Turcs, ayans ſceu pourquoy on les faiſoit mourir, prindrēt les armes & ſe ruerēt ſur la iuſtice pour les ſauuer: mais le grād ſeigneur aduertiy de tel reuoltemēt, y enuoya ſes ga: des , qui

raillerent en pieces tous les contredifans, & rendirent la iustice maistresse, iusques à ce que la poudre des corps brullez de ces miserables fut ietree au vent. La iustice donc parfaicte, le grand seigneur demande à ces princes & bachats s'ils vouloient pas comme luy prendre la loy Catholique, Apostolique, & Romaine: qui luy respondirent que ouy, horsmis deux des plus apparens de l'assemblee, qui gaignerent la grand place de Constantinople tout deuant le grand Temple de Mahomet, où avec vne grâde partie de mutins illec assemblez, opiniaftres en leur loy Mahometiste se banderent contre ceux qui vouloient suiure le vouloir du grand seigneur, tellement que à grans coups de cimeterres, & à coups de traict furent deffaits par le tout de la ville environ huit mil, tant hommes que femmes. A quoy le seigneur remedia incontinent, car il y enuoia si bon nombre d'archers & gendarmes, que tous les rebelles furent deffaits & mis en route. Cela fait, & le lendernain le Chrestien, par le conseil duquel se gouerne à present le grand seigneur, supplia ledit Empereur d'enuoier lettres au Roy d'Espaigne, contenant les aduentures susdites, pour lui donner à entendre son vouloir, & faire paix avec lui, esperant auoir aussi des prestres pour enseigner la loi Chrestienne au peuple & le baptiser. A quoy s'accorda ledit Empereur de Turquie, & enuoia audit Roy d'Espaigne lettres, portant la teneur du present Discours; outre ce  
qu'il

qu'il lui fist dire de bouche. Prions Dieu, qu'il luy  
plaise, que ce commencement soit tel, que tou-  
tes les nations du monde reçoivent sa sainte  
loy, pour apres ceste vie temporelle estre parti-  
cipans de la gloire eternelle. Amen.

